

Le Courrier de Saint-Jean

Organe du District d'Iberville

Volume II

Saint-Jean d'Iberville, Que., Vendredi, 9 Juillet 1897.

No 10

EN VENTE AU BUREAU DU

COURRIER DE ST-JEAN

No 5, rue St-Charles, St-Jean (Près du pont Jones)

Contrat de mariage,
Procuration,
Transport,
Billet en brevet,
Obligation,
Quittance,
Contrat de vente,
Procès verbaux,
Engagement d'instituteur,
Avis aux contribuables,
Blancs de billet,
Blancs de Douane.

Le Zouave Taillefer

Le 27 juin dernier est mort, à l'hôpital de Winnipeg, où il était en traitement depuis quelque temps, le plus haut gradé de nos zouaves pontificaux canadiens, le sous-lieutenant Taillefer.

M. Taillefer est né à Ste-Martine, P. Q. Il entra de bonne heure dans la milice suivit les cours de l'école militaire et arriva au grade de capitaine.

Quand se fit le grand mouvement zouave, au Canada, le capitaine Taillefer fut un des premiers à demander à faire partie du premier détachement.

Non seulement il fut accepté avec empressement, mais eu égard au grade, à la belle prestance et à l'âge du capitaine, son habitude du commandement, il fut nommé chef de ce premier détachement.

C'est entre ses mains que Mgr Bourget, de sainte mémoire, remit le drapeau pontifical, qui porta fièrement pendant tout le voyage et qu'il eut à faire respecter, même par quelques Garibaldiens, qui eurent l'audace de l'insulter à Marseille.

A Rome, il fut remarqué. Les autorités militaires, lui firent franchir rapidement les grades inférieurs et le nombrèrent bientôt sous-lieutenant. Il est, avec le sous-lieutenant Hugh Murray, celui-ci mort en Espagne dans les rangs Carlistes, le seul officier qui comptait notre contingent canadien. On sait combien il était difficile d'obtenir des grades dans ce régiment composé de la crème des jeunes catholiques de l'Europe.

De retour au Canada, le sous-lieutenant Taillefer se dirigea vers l'ouest où on appelait le courageux pionnier.

Au commencement de l'année 1873, il y épousa une personne de parfaite éducation appartenant à la race métisse. Quelques mois plus tard, S. G. l'archevêque de St-Boniface lui remit solennellement la croix de Pie IX.

Devenu grand propriétaire dans le Nord-Ouest, Taillefer se livra tout entier aux soins de sa vaste exploitation, en attendant le rappel du clairon.

Vingt sept ans, il l'a attendu en vain; un autre clairon vient de l'appeler au régiment formé lâchant de ceux qui sont morts à la charge de Saint-Siege et qui ont fait un jour le sacrifice de leur vie pour la plus sainte des causes.

Qu'il repose en paix!

AGRICULTURE

Soins à donner aux Melons, Tomates, Concombres, etc., etc.

Nous pensons utile de donner aujourd'hui quelques avis sur la manière de traiter les melons, les concombres et les tomates qui, en ce moment, sont transplantés hors de la couche chaude, ou sur le point de l'être.

Il faut d'abord éviter qu'ils aient trop d'humidité.

Beaucoup de personnes, qui arrosent trop, voient dépérir ainsi leurs plants; sans se douter de leur maladie.

Du jour où les plants sont bien pris, vous les réduisez à 4 par butte. Ceci donne à entendre que vous avez dû en planter un certain nombre, pour parer aux accidents.

Lorsque la 4^e feuille est poussée il faut pincer le bout de la tige, ce

qui se fait en coupant l'extrémité avec l'ongle du pouce, pendant qu'on la tient entre le pouce et l'index. Ceci a pour résultat de faire développer les branches latérales.

Si les buttes ont été bien engraisées, vous pouvez laisser ramper sans inconvénient les concombres. Il n'en est pas de même des melons. Lorsqu'un fruit est bien formé sur ces derniers, vous devez pincer immédiatement la branche au-dessus.

Si vous voulez avoir de beaux fruits et de bonne heure, il faut avoir grand soin des plantes et les couvrir le soir, tant que les chaleurs ne seront pas bien définies.

Il est prudent, au moment de la transplantation, de déposer de la saumure pied de la tige. De cette façon, on évite les vers et limaces qui pourraient les couper.

Quand aux pucerons et punaises qui ravagent quelquefois les feuilles, un peu de suie tamisée répandue sur elles, quand elles sont humides, est efficace.

Les tomates, du moment qu'elles montent en tiges, doivent être attachées sur une espèce de petit treillage, formé de petits bâtons légers. Quand elles ont 4 pouces de hauteur, il faut les pincer, et il se développe deux tiges latérales que l'on attache sur le treillage, au fur et à mesure qu'elles montent.

Lorsqu'elles sont arrivées au sommet du treillage qui doit avoir 3 pieds au plus, vous devez de nouveau pincer la tige et ensuite enlever les feuilles qui pourraient empêcher les fruits de mûrir en les ombrageant.

Une manière élégante de ramer les tomates, est de planter trois bâtons en triangles, la plante occupant le centre, et de relier les bâtons par des cercles de quant; on fait ainsi une sorte de petite tonnelle. La comme dans la première méthode, il faut avoir soin de ne pas laisser ombrager les fruits par les feuilles.

Sarclage et éclaircie des oignons.
Pour sarcler les oignons, il ne faut pas attendre que les herbes aient acquis trop de développement. Il faut ensuite éclaircir les plants d'oignon de manière à distancer d'abord chaque plant de 1 à 2 pouces, à porter cette distance selon le besoin du ménage ou de la vente jusqu'à 4 à 5 pouces. Pour ce dernier intervalle, n'attendez pas que vos oignons soient gênés dans la planche par trop peu de distance entre eux; les fanes ne doivent pas se toucher. S'il y a des vides, il faut les combler en y repiquant des pieds enlevés, ailleurs, et autant que possible avec la motte de terre adhérente au racine; binez dès que les oignons sont à 2 pouces de distance.

Du 10 au 15 juin, choisissez un jour de pluie et semez sur la planche d'oignons une couche de 1/2 pouce de suie. Il ne faut pas couvrir les fanes des oignons que lorsqu'ils ont atteint leur hauteur; quelques-unes d'entre elles ont naturellement pris cette position.

Dès que les fanes commencent à jaunir, essayez d'arracher quelques pieds d'oignons; s'ils ne tiennent presque plus à la terre, s'ils cèdent à une faible traction, c'est un indice qu'ils sont mûrs. Il faut alors procéder à l'arrachage, en ayant soin de disposer les oignons arrachés à la racine en dessus pour qu'ils puissent sécher plus vite. Laissez-les sur le sol pendant cinq ou six jours, en ayant soin de les retourner tous les deux jours. En agissant ainsi, vous aurez de gros oignons et mûrs à point et par conséquent de bonne garde.

LES CHENILLES

Nous croyons devoir publier dans l'intérêt du public une lettre du Rév. Frère Népotien qui donne le moyen de protéger les arbres de toutes sortes de la dévastation des chenilles. Nous conseillons fortement nos lecteurs de suivre ces conseils. La corporation de Saint-Hyacinthe a suivi ces enseignements afin de protéger les arbres de sa propriété, enseignements qui ont très bien réussi.

Arthabaskaville, 2 juin 1897.
M. R. Deschênes, greffier,
Saint-Hyacinthe.

Monsieur, — En réponse à votre lettre d'hier, j'ai l'honneur de vous informer par quel moyen, l'an dernier, nous avons préservé nos arbres contre les ravages des chenilles.

1. On fait bouillir du goudron (coltur) avec un peu d'huile grasse (l'huile à graisser les roues, les machines); la proportion d'huile est d'environ un cinquième;
2. Quand le mélange a bouilli environ vingt minutes, on l'applique avec un pinceau sur des bandes de fort papier, larges de 7 ou 8 pouces et longues assez pour entourer l'arbre que l'on veut protéger. Evidemment, il faut étendre le mélange quand il est chaud;

3. Dès que la bande est ainsi couverte de goudron, à environ quatre pieds de terre, on l'applique couronnant autour de l'arbre (le goudron en dedans), et on maintient la bande à l'aide de deux petits

4. Quand les bandes de papier goudronnées sont appliquées on secoue les branches pour faire tomber les chenilles.

5. Les chenilles bientôt tentent de remonter sur l'arbre, mais aucune ne traversera impunément la bande de papier.

6. Quand un grand nombre de chenilles sont rassemblées en-dessous de l'anneau de papier il est bon de les faire écraser, ou recueillir pour être jetées dans de l'eau bouillante.

C'est ainsi que l'an dernier nous avons conservé nos arbres et en vous souhaitant le même succès. J'ai l'honneur d'être Monsieur le greffier, votre très humble et dévoué,

Frère NÉPOTIEN.

ELEVAGE DES RENARDS

A STE-ANNE DE CHICOUTIMI

VISITE INTÉRESSANTE

Il y a quelques jours déjà répondant à l'invitation de notre ami M. Ouséme Tremblay, marchand de Ste-Anne, nous avions l'avantage, avec quelques autres citoyens de Chicoutimi d'admirer à loisir la famille de renards qu'il est en train d'élever.

M. Tremblay est le propriétaire depuis environ deux ans de quatre beaux renards vivants, dont deux mâles et deux femelles. Ces renards sont de différents pelages, deux sont noirs, un autre est recouvert d'une peau dite argentée et le quatrième appartient à la race des *crisés*. Tous sont d'une grande valeur et M. Tremblay plusieurs fois déjà en a refusé des sommes assez rondelettes de la part d'amateurs étrangers.

Homme pratique il préfère tenter l'élevage de ces quadrupèdes carnivores. A cet effet, il fit construire à quelques pas de sa résidence un bâtiment de dix-huit pieds de solage en pierre bien appuyé sur son roc vif, de sorte qu'il enlevait à ses pensionnaires tout moyen de fuir malgré la grande envie qu'ils aient constamment de reconquérir leur liberté.

La bâtisse est faite et recouverte en bois; cependant dans le toit on remarque une ouverture d'une dizaine de pieds fermée par un grillage. C'est par là que l'air, les vers du soleil et même la pluie pénètrent dans le repaire des pauvres captifs.

L'intérieur est divisé en deux parties séparées seulement par un treillis en fer à larges mailles. Un côté, le plus vaste est réservé aux messieurs et dames renards et c'est là qu'ils prennent leurs ébats, leurs repas, qu'ils mangent les pommes, les œufs, les têtes de bœufs et qu'ils boivent le lait qu'on leur donne; l'autre compartiment sert de salle de réception à ceux qui veulent bien leur rendre visite.

L'autre partie, une des femelles mal bas, mais malheureusement le père renard, qui était là, interprétait mal les devoirs de la paternité ou peut-être ne voulant pas laisser vivre ses renardeaux dans une captivité atroce qu'il valait mieux les égarer que de leur infliger le supplice d'une vie de cachot; c'est ce qu'il fit, l'animal mourut.

M. Tremblay, cependant, ne se découragea pas et fort de l'expérience acquise il se permit bientôt qu'à la prochaine occasion maître renard ne verrait pas sa progéniture de sitôt.

Vers la fin d'avril, cette année, les deux femelles mirent bas. Cette fois-ci on avait eu soin de construire un apentis à la bâtisse principale où l'on enferma plusieurs les papas de crainte qu'ils leur prit l'fantaisie d'envoyer leurs renardeaux au paradis. Il ne leur est pas défendu de parler à leurs compagnes, dans leur langage bien entendu, mais tout privilège de se voir leur établissement retranché, c'est triste pour eux, sans doute, mais enfin c'est la loi, établie par leur maître, *durum lex, sed lex*.

Tout allait pour le mieux, dans le meilleur des mondes, les petits semblaient vouloir vivre longtemps lorsqu'un matin M. Tremblay s'aperçut avec chagrin que la totalité des renardeaux de l'une des mères, quatre croyons-nous, étaient passés de vie à trépas et cela sans cause apparente. Notre ami nous assure qu'il sait maintenant ce qui attribue cette perte et qu'il y remédiera une autre fois.

Lorsque nous y sommes allés il ne restait plus dans le corps principal de la bâtisse, qu'une femelle avec ses trois petits qui sont bien portants et assez âgés pour pouvoir assurer qu'à moins d'accidents, rien n'est à craindre maintenant pour leur vie.

La renarde dans les petits sont morts est allée pleurer sa perte sous l'apentis où elle tient compagnie aux messieurs renards.

pour tâcher de sortir de sa prison et aller avec ces petits vivre en pleine liberté, au grand air, dans les forêts sauvages qui l'ont vu naître et qu'elle doit regretter amèrement.

M. Tremblay traverse les grillages et s'emparant d'un rondin il se rend jusqu'à la boîte d'où il fait sortir la mère renarde. En sortant de son gîte elle jette sur nous un regard frouche. Elle porte un pelage très noir et c'est une bête qui semble aussi intelligente qu'elle est belle. Elle se retourne tout à coup vers M. Tremblay qui est en train de sortir l'un de ses petits de la boîte elle fait deux ou trois fois le tour de l'auge où ses petits vont boire le lait qu'on leur donne, elle rugit, elle tremble comme si un froid intense la traversait, son maître soulève un des petits au-dessus de la boîte, les yeux de la mère semblent jaillir des étincelles, elle va se jeter sur notre ami pour le déchirer à belles dents, elle s'élança mais voyant son maître prêt à la frapper de son bâton elle recule, toute penaud, tremblottante, elle va se blottir dans un coin, elle appelle ses petits qu'elle regarde avec attendrissement, elle craint qu'on leur fasse du mal, pauvre renarde!

Nous avons fort admiré les trois petits qui atteignent déjà la grosseur d'un chat. Nous avons remarqué deux qui sont absolument du même pelage que la mère c'est-à-dire d'un noir parfait, le troisième porte une peau moins riche c'est un gris, paraît-il.

Chose singulière, c'est que l'un des noirs et le gris sont excessivement féroce et lorsqu'on les serre de trop près ils cherchent à nous mordre comme de vrais petits enragés tandis que l'autre se laisse approcher, se laisse flatter sans montrer aucun mécontentement.

M. Tremblay s'enorgueillit avec raison d'être parvenu à son but et il est bien décidé de continuer l'élevage de ces intéressants quadrupèdes. Il a l'intention de les placer à l'automne dans un bâtiment plus vaste qu'il construira suivant les données scientifiques qui lui seront fournies par un naturaliste.

Cette expérience a été couverte sous plusieurs rapports à celui qui l'a tentée, mais il n'y a pas à se le dissimuler, avant longtemps les sacrifices imposés jusqu'aujourd'hui seront amplement compensés par les revenus que M. Tremblay retirera de l'élevage de ses renards, car c'est une mine pour ainsi dire, et une mine riche qu'il exploite actuellement.

M. G. Labadie, rédacteur scientifique du *Figaro*, de Paris dit qu'il n'y a rien de plus curieux que de voir l'hiver dernier qu'à la *Chambre Journal* constatait qu'aux derniers enclaves de Londres, une peau de renard noir argenté s'est vendue \$600. A la vérité, dit-il cette fourrure était très belle et les poils blancs dont elle était parsemée auraient pu facilement se compléter, mais l'imagination n'en reste pas moins confondue de la valeur que ce renard aurait atteint s'il avait été tout à fait noir.

On voit par le *Chambers Journal* que cite M. Labadie-Lagrave à quel prix peut atteindre le renard noir argenté; le renard noir pur, dont aucun chasseur du monde n'aurait obtenu plus de \$120 jusqu'à quel prix pourrait-il donc se vendre?

Nous offrons nos félicitations sincères à M. Tremblay sur le résultat qu'il a obtenu et nous lui souhaitons pour le printemps prochain un très grand nombre de petits renards. — *Le Protecteur du Sagouay.*

Les Amours d'une Reine

Retraçons ici quelques phrases de l'union si heureuse et si exemplaire de notre souveraine avec le prince Albert de Sixte Cobourg Gotha.

Le prince Albert avait dix-sept ans lorsqu'il rencontra pour la première fois sa cousine Victoria chez sa mère, la duchesse de Kent. Le jeune prince avait le même âge. Ils s'aimèrent. C'est bien simple.

Un an après leur première rencontre, le roi Guillaume IV mourut laissant la couronne à sa nièce Victoria. Le prince Albert crut se vanter de s'évanouir les espérances conçues dans une heure de jeunesse exaltation. Pouvait-il prétendre, lui, petit prince allemand, à la main de la puissante reine d'Angleterre?

Ce n'est pas tout rose que d'être prince. Albert, le désespoir dans l'âme, entreprit un voyage. L'inévitable voyage qui doit faire oublier à son retour pénétrent dans sa chambre de jeune homme, le premier objet qui frappa ses regards, ce fut le portrait de sa cousine Victoria; quelle avait fait placer à son insu. Il lui était donc permis d'espérer encore.

A quelque temps de là, au milieu d'un bal de la cour où la prin-

ce Albert figurait avec la reine, celle-ci, pécunièrement, détacha un bouquet qu'elle portait à son cor-sage et l'offrit à son cousin, et lui, déchantant aussitôt son habit, plaça les fleurs sur sa poitrine, Roméo et Juliette! Hermann et Dorothée!

Ce fut le 10 février 1840 que le prince Albert devint officiellement le mari de la reine. On sait qu'il ne fut jamais autre chose dans le gouvernement anglais. Mais quel mari!

Ce n'est pas à dire qu'aucun nuage jamais n'ait paru dans le ciel bleu de ce mariage heureux! Non, mais si rares, si tôt évanouies!

Un jour, après quelques paroles échappées à la vivacité de la reine, le prince Albert s'était retiré dans ses appartements. Après un peu de temps, la reine vint elle-même frapper à sa porte.

— Qui frappe? dit le prince.

— Je prie la reine d'agréer mes excuses; mais j'ai besoin d'être seul.

— Albert! c'est votre femme, dit elle vous plus d'une fois.

Et la porte s'ouvrit, et la réconciliation fut complète.

PRIX DU FOIN

MM. Hosmer, Robinson & Co., écrivain de Boston
Il est arrivé la semaine dernière 347 chars de foin et 38 chars de paille pour le marché local. Dans la semaine correspondante de l'année dernière il avait été reçus 276 chars de foin et 16 chars de paille.

La paille de seigle est terne car les apparences sont qu'il y aura, cette année une petite récolte. La paille mûlée de seigle et d'avoine est terne.

Nous cotons :
Foin, grosses balles, choix à fantaisie \$15 50 à \$16 00
— petites balles, choix à fantaisie 15 00 à 15 50
— moyen à bon 13 50 à 14 50
— pauvre à ordinaire 12 00 à 13 00
— trèfle et trèfle mûlé 11 00 à 12 00
Paille de seigle, bonne à choix 10 00 à 13 00
— d'avoine 6 50 à 7 00
— de seigle mûlée 9 50 à 10 00

Le marché de Montréal est raffermi; nous ne changeons cependant pas nos notes de la semaine dernière. Les stocks sont moins considérables et si les arrivages ne sont pas trop importants d'ici quelques temps, nous ne serions pas surpris d'avoir une hausse à enregistrer, d'autant plus que les nouvelles de la prochaine récolte sont loin d'être bonnes dans notre province.

La récolte du foin sera décidément pauvre dans notre province; il n'en est pas de même dans l'ouest où nous devons nous apprivoiser.

Visiez à l'économie

Pourquoi payer de gros prix pour des médicaments, alors que vous pouvez à peu de frais obtenir la guérison radicale du rhume le plus opiniâtre en prenant du BAUME RHUMAL.

The D. & L. Emulsion
Est inestimable, et vous êtes épuisé, car elle constitue à la fois un aliment et un remède.

Est inestimable, et vous êtes épuisé, car elle constitue à la fois un aliment et un remède.

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre: l'ix on gros

Rouilleux... lb. 0 13 0 00

De l'Ouest... lb. 0 12 0 14

Cantons de l'Est... lb. 0 14 0 15

Crémères fraîches... lb. 0 16 0 16

2^eme qualité lb. 0 15 0 15

Fraisage:

Liverpool, canadien

nouveau... lb. 46 04 47 04

Fraisage, Ontario... lb. 0 08 0 08

Québec... lb. 0 08 0 08

Inférieur... lb. 0 00 0 00

Oeufs frais... lb. 0 10 0 11

De conservés... lb. 0 00 0 00

Sucre d'érable... lb. 0 06 0 06

Sirop... lb. 0 05 0 05

Sirop... lb. 0 06 0 06

Miel en rayons... lb. 0 09 0 10

" coulé... lb. 0 06 0 08

Pommes de terre:

Au haris au char... lb. 00 40 00 45

Par gros, sac... lb. 00 60 00 65

Fourrage:

Foin pressé No. 1 ton... lb. 11 00 11 00

No. 2... lb. 08 50 09 50

Foin au 100 bottes... lb. 00 00 00 00

Paille d'avoine, tonne... lb. 3 00 00 00

Fèves:

Blanches trides, au char... lb. 05 00 05 00

" jobs... lb. 06 75 06 75

Prov. de Québec... lb. 04 45 04 45

Oignons:

Oignons brl... lb. 2 25 2 30

" jaune... lb. 00 25 00 25

Egypte, livre... lb. 02 1 02 00

GRAINS ET FARINES

Blé roux d'hiver, Can. No. 00 00 00 00

Ric blanc d'hiver " 00 00 00 00

Manitoba No 1 dur " 00 85 00 87 4

Avoine 34 lbs No. 2... lb. 0 82 0 84 1

Orge ord. par 48 lbs... lb. 0 27 0 27 3

Orge à Drèche... lb. 0 45 0 47

Seigle par 56 lbs... lb. 0 39 0 40

Mais, droit payé 56 lbs... lb. 0 60 0 60

Pois à souper par 60 lbs... lb. 0 60 0 65

de ordinaire... lb. 0 40 0 40

Sarrasin par 48 lbs... lb. 0 39 0 39

Farines:

Patente d'hiver... lb. 4 25 4 40

Patente du printemps " 4 25 4 40

Sight. Roller " 3 75 3 90

Pécan 5 00 6 50

Rondan argente... p pièce 25 00 100 00

roulé " 2 00 10 00

Chat Sauvage " 1 00 1 40

Marthe Claire " 1 25 1 75

Vison Fonce " 1 75 2 25

" Clair " 1 00 1 50

Loutre " 10 00 12 00

Rat, musc et Ant... " 0 08 0 10

Chat Sauvage " 0 40 0 75

Bête puante noire " 0 00 0 75

" variée " 0 20 0 40

" rayé bleue " 0 15 0 25

FRUITS

Oranges, Jamaïque blo... lb. 00 00 00 00

Messine... lb. 1 60 3 00

Valencia 420... blo. 4 00 4 50

" 0 00 0 00

Californie, Navel... lb. 0 00 0 00

Citrons, boîte... lb. 1 50 3 00

Noix de Cass, les 100... lb. 3 75 4 00

Pommes seches, milles... lb. 0 04 0 04

Atocas, brl... lb. 0 00 0 00

Pommes... lb. 5 50 6 00

Bananes, régime... lb. 1 00 1 75

Melons mûlés, doz... lb. 0 00 0 00

Abricots... lb. 0 00 0 00

Poires, boîte... lb. 0 00 0 10

Pêches... lb. 0 00 0 00

Raisins Imp. layers, brl... lb. 1 45 1 55

" Extra loose Muscatel " 0 40 0 60

" Imp. London Layers " 1 45 1 65

" Imperial cabinet... lb. 1 75 2 15

LE COURRIER DE SAINT-JEAN

JOURNAL LIBERAL-CONSERVATEUR
Publié tous les vendredis, dans les
intérets du district d'Iberville,
J. E. MOLLEUR
Propriétaire
BUREAU: No 5 RUE ST-CHARLES
près du pont Jones
ABONNEMENTS:
12 mois \$1.00
6 " 50 cts
3 " 25 "

Le Courrier de Saint-Jean

ST-JEAN, 9 JUILLET 1897.

LA SESSION
ET LES LIBÉRAUX

La session qui s'est terminée la
semaine dernière, ne fait pas grand
honneur aux libéraux. Elle a été
stérile en œuvres durables et de
progrès, mais féconde en déceptions
de toute sorte. Les libéraux ont
failli à leurs promesses sur toute la
ligne. Presque rien de ce qui était
promis n'a été réalisé.

Nous devions avoir une nouvelle
loi électorale, un plébiscite, le
service civil devait être réformé,
etc... Et nous n'avons rien de cela.
A plus tard l'accomplissement des
promesses!

Et que de peines pour arracher
aux libéraux les secrets de leur tar-
rif. Mais nous les avons eus, et
nous fûmes frappés des imperfec-
tions patentes de ce tarif. Assem-
blage de protection et de libre
échange inextricable qui ne con-
tient aucune des grandes réformes
promises. Il ne favorise pas le cul-
tivateur, et il écrase les petits ma-
nufacturiers au profit des grands
exploiteurs. Et le sens de la clause
préférentielle reste encore incon-
nu; il faudra du temps pour le
faire connaître.

Mais une chose qui frappe d'a-
vantage dans l'administration de
ces politiques réformistes qui ont
pêché l'économie sur tous les
tons, c'est la liberté avec laquelle
ils ont disposé des deniers de
l'Etat. Au lieu de diminuer la dette,
ils l'ont augmentée de quatre mil-
lions, et en sont venus dans l'obli-
gation d'emprunter \$15,000,000.

Et que dire du "job" de Drum-
mond qui couvre de honte cette
session déjà mémorable par l'incu-
rie dont ont fait preuve nos gou-
vernants. Cette sale affaire mise à
découvert par l'opposition a jeté le
trouble chez nos adversaires, et
les derniers jours de la session ont
été une véritable débauche, furent
un véritable désarroi pour les libé-
raux. Confondus, ils n'ont pu se
relever; convaincus de malversati-
on dans cette affaire affreuse, ils
ont laissé Ottawa avec la certitude
d'avoir perdu la confiance popula-
ire.

Voilà l'œuvre de nos adversaires
dans toute sa nudité. Il y a à peine
un an, que nous promettaient ces
mêmes hommes? Comme c'était
édifiant de les entendre s'apitoyer
sur le sort de ce pauvre peuple, et
promettre sur leur honneur que
s'ils arrivaient au pouvoir, ils le
feraient meilleur à tous les points
de vue.

Et qu'avions-nous vu depuis un
an? Une série de cyniques viola-
tions des promesses les plus for-
melles se déroulant aux yeux du
peuple trompé.

Des hauteurs où s'étaient perchés
nos adversaires dans l'orgueil d'un
triomphe récent ils sont descendus
à l'humiliation la plus complète.

tration libérale continue la politi-
que qui a créé l'énorme dette de la
Péninsule; politique qui est res-
ponsable de l'abaissement de notre
niveau moral.

"A moins d'un changement subit
et complet dans sa politique, le
cabinet perdra, infailliblement, le
support de la partie indépendante
de l'électorat, qui lui a donné la
victoire l'an dernier."

Ces avertissements sévères de
véritables amis du gouvernement
aurent-ils pour effet de ramener ce
dernier au droit chemin? Il ne
fait pas que le gouvernement Lau-
rier oublie que sa première popu-
larité est bien diminuée surtout
depuis les derniers événements, et
qu'il est là non pour servir ses
propres intérêts, mais pour admini-
strer le plus sagement possible
les affaires du pays.

LE DRUMMOND
Le libéral de Montréal, journal
franchement libéral, a publié ré-
cemment un article important sur
le Drummond. Nous le reprodui-
sons afin que nos lecteurs constan-
tent que tous les journaux qui se
piquent de faire de la véritable poli-
tique, répudient cette affreuse aff-
aire. Nous croyons en effet que
quand on a un certain fond d'hon-
nêteté, il est bien difficile d'appuyer
ce "job" honteux.

"L'affaire du Drummond, dit-il,
forme le sujet des conversations
dans les groupes de politiciens et
fait couler l'encre des rédacteurs
de journaux.

"Les partisans du gouvernement
en chuchotent à voix basse et d'une
façon mystérieuse. Les oppositi-
onnistes ne trouvent pas d'expressions
assez sévères pour critiquer le pro-
jet d'achat de Drummond adopté
par la Chambre basse et qui vient
d'échouer aussi misérablement au
Sénat.

"Les commentaires vont leur
train sur toute cette transaction
gouvernementale.

"C'est à un tel point qu'en notre
ville, il n'est pas rare de rencontrer
des libéraux qui s'accrochent en
exprimant mutuellement leurs do-
léances sur la conduite de certains
chefs du cabinet libéral dans toute
cette question.

"On ne comprend pas bien pour-
quoi cette race de vouloir acheter
désavantageusement un chemin de
fer qui a déjà coûté assez cher au
pays.

"On ne comprend pas pourquoi
cette précipitation à hâler un mar-
ché qui comporte des intérêts im-
portants en jeu et qui fait un tort
immense à toute une partie de la
province.

"L'affaire du Drummond est une
impopularité qui sera désastreuse
et fatale au gouvernement.

"Le peuple regarde cette trans-
action comme une conspiration
éclatante pour crocheter le trésor
public.

"De nos libéraux vont même
jusqu'à dire qu'on a attendu que
Maurier fut en Angleterre pour tra-
vailler plus à l'aise.

"Nous ne voulons pas donner
cours à toutes les rumeurs qui cir-
culent sur cette affaire.

"Seulement, que nos amis les
députés libéraux ne l'oublient pas!

"C'est le Pacifique qui a fait
tomber sir John Macdonald, mal-
gré tout son prestige, en 1873.

"En 1892, le gouvernement Mer-
cier a sombré dans la Baie des
Chaleurs.

"Qu'on prenne garde aux leçons
de cet 'scroûn'!"

Trop de fer au feu
M. Tarte a décidé de ne pas partir à
présent pour l'Europe. Il a trop de
fer au feu pour quitter le pays. Il
comprend parfaitement la position
qui lui est faite au sein du parti li-
béral. Plusieurs députés grins ne
peuvent le souffrir tandis qu'un
certain nombre de députés cana-
diens français ne se cachent pas
pour le battre en brèche.

L'affaire du Drummond dont il a
été le principal organisateur, plut
médiocrement au parti libéral, sur-
tout aux anglais et on lui attribue
l'échec subi par la politique minis-
térielle au Sénat. C'est-à-dire com-
ment que cette affaire a gâté la qui-
étude du parti et si le public com-
mence à ouvrir les yeux sur les ex-
travagances libérales, ils considé-
rent que c'est la faute de M. Tarte.

guerre, a-t-il dit, qu'on fasse son-
ner le bugle et les colonies feront
tout en leur pouvoir pour l'aider."

"En vérité, les "démocrates"
du Canada ne reconnaîtront plus
leur chef dans sir Wilfrid devenu
tory et impérialiste!

M. Tarte et la "Patrie"
On sait que M. Tarte lui-même
a mis devant la chambre des Com-
munes la question de l'achat de la
Patrie.

Au cours du débat sur le scandale
du Drummond, il a fait la déclara-
tion suivante dont nous donnons le
texte officiel.

Mon honorable ami—M. Foster—
qui dirige le parti, a dit que tant
de vignerons et d'énergie, admettra
qu'un parti doit avoir des organes à
lui. J'ai décidé que M. Greenshield,
qui avait été mon avocat dans beau-
coup d'autres causes agirait com-
me acheteur de la Patrie, comme va-
cat du parti. On parle d'un chèque
donné par M. Greenshield. Il n'y a
là aucun secret. M. Greenshield
avait entre ses mains un chèque,
non de son propre argent mais de
l'argent du parti il l'a payé ce chèque.

Qu'une enquête soit faite et cela
sera prouvé.

Le parti conservateur n'est pas
mort: que le parti libéral ne se
fasse pas d'illusions c'est la Patrie
qui parle.

Il ne faut point se faire d'illusions
dit-elle, le parti conservateur est
vaincu, mais il n'est pas mort, et
pour résister avec avantage à ses
assaillis, il faut de l'unité et de l'es-
prit de corps.

Lettre du Délégué Apostolique
à Mgr l'Archevêque
Langevin
Nous publions dans son entier
copie d'une lettre imprimée que
S. E. Mgr Merry del Val a adressé
au pieux Archevêque de St-Boni-
face.

Ottawa, le 3 juillet 1897.
Monseigneur,
A la veille de mon départ du Ca-
nada pour la Ville Eternelle, où
j'irai bientôt déposer entre les
mains augustes de Sa Sainteté le
résultat de mes investigations et de
mes efforts, je viens adresser une
parole à Votre Grandeur comme à
l'Évêque le plus immédiatement
intéressé dans la question qui a
fait l'objet principal de ma mission,
et par son entremise j'entends m'ad-
dresser à tous les catholiques du
pays.

Nous n'admettons pas en franchi-
se sur les marchés américains les
produits du Canada, à moins que
celui-ci n'ait auparavant modifié
son existence politique. Ce que
nous voulons de ce pays, c'est qu'il
brise ses liens qui l'unissent au
vieux monde, et qu'il accepte sans
réserve la démocratie régnaute du
nouveau. Faites cesser la situation
qui fait de votre pays l'île occi-
dentale d'un empire qui ne doit plus
avoir rien à dire sur les affaires du
continent américain... Faites cela,
ou vous n'aurez pas d'accès sur les
marchés de la république.

La famille hémale paraît plus
divisée que jamais. On dit qu'une
sorte de round robin vient d'être
signé par un grand nombre de dé-
putés d'Ontario et de Québec pour
forcer M. Laurier à jeter par des
surs bord l'un de ses ministres.

Quelle ingratitude! Ce ministre
serait précisément celui à qui les
libéraux doivent le pouvoir.

Le parti conservateur n'est pas
mort: que le parti libéral ne se
fasse pas d'illusions c'est la Patrie
qui parle.

Il ne faut point se faire d'illusions
dit-elle, le parti conservateur est
vaincu, mais il n'est pas mort, et
pour résister avec avantage à ses
assaillis, il faut de l'unité et de l'es-
prit de corps.

Lettre du Délégué Apostolique
à Mgr l'Archevêque
Langevin
Nous publions dans son entier
copie d'une lettre imprimée que
S. E. Mgr Merry del Val a adressé
au pieux Archevêque de St-Boni-
face.

Ottawa, le 3 juillet 1897.
Monseigneur,
A la veille de mon départ du Ca-
nada pour la Ville Eternelle, où
j'irai bientôt déposer entre les
mains augustes de Sa Sainteté le
résultat de mes investigations et de
mes efforts, je viens adresser une
parole à Votre Grandeur comme à
l'Évêque le plus immédiatement
intéressé dans la question qui a
fait l'objet principal de ma mission,
et par son entremise j'entends m'ad-
dresser à tous les catholiques du
pays.

Avant tout, Monseigneur, qu'il
me soit permis d'exprimer mes sen-
timents respectueux et dévoués que
j'offre de grand cœur à tous les
Archevêques et Evêques du Domi-
nion une expression sincère de re-
connaissance pour la bienveillance
dont LL. GG. ont voulu m'accorder
des preuves signalées. Mes remer-
ciements sont dus aussi à tous les
membres du clergé et aux fidèles
de différents diocèses pour l'accueil
cordial et touchant qu'ils
m'ont constamment offert. Je re-
grette qu'il ne me soit pas donné
d'exprimer à chacun ce que mon
cœur sent si profondément.

J'ai eu encore à me louer de la
grande courtoisie des autorités
civiles et je tiens à leur donner ici
un témoignage de ma gratitude et
de mon respect.

Il nous faut espérer que l'œuvre
si sainte de paix et de justice, dési-
rée par le Saint-Siège et pour nous
tous, sera pleinement réalisée. A
ce propos, je puis assurer Votre
Grandeur que Sa Sainteté se trou-
vera à même, avant peu, d'émettre
une décision et de tracer aux ca-
tholiques canadiens la ligne de
conduite à suivre dans la situation
présente.

et de mon attachement sincère, et
qu'elle me permette de lui exprimer
mon désir ardent de voir prospé-
rer, sous le regard de Dieu, ce
peuple du Manitoba, objet de son
zèle, de ses labeurs, et de ses
prières.

De Votre Grandeur,
le serviteur très dévoué en N.S.
RAPHAEL MERRY DEL VAL,
Délégué Apostolique.

A Sa Grandeur,
Monseigneur Adélard Langevin,
Archevêque de St-Boniface,
Manitoba.

La foudre au Saguenay
Toute la région de Chicoutimi
est en émoi depuis qu'elle a été
visité par un accident sans précé-
dent dans la province de Québec.
La saison, dans le district du Lac
St-Jean et du Saguenay, a été ex-
traordinairement pluvieuse et les
orages s'y sont succédés avec une
persistance terrifiante. Dans l'es-
pace de trois semaines, la foudre est
tombrée sur la chapelle de Chicoutimi
et a détruit l'église de St-Gédéon.
Le tonnerre a, pour ainsi
dire, grondé d'une manière perma-
nente durant la seconde moitié
du mois de juin, et avec tant de
force que, de mémoire d'homme,
rien de semblable n'a été constaté
dans la région. La superposition s'en-
méle et les esprits montés s'atten-
daient à quelque catastrophe du
genre de celle qui détruisit la forêt
du Saguenay et du Lac St-Jean en
1870. Or, dimanche 6 du mois de
juin, à 10 heures, un orage s'abat-
tait soudain sur les paroisses de Jon-
quière, Chicoutimi, L'Assommoir, Ste-
Anne, St-Alphonse et St-Fulgence.
De 9 heures à 11 heures, la foudre
fit des sinécures. La paroisse de Jon-
quière fut surtout visitée par la
foudre qui tomba à plusieurs en-
droits dans le bois. Vers 9 h 45
heures, M. l'abbé Kirouac, curé
de la paroisse, monta en chaire
et, au cours de son sermon, deman-
da à ses paroissiens réunis dans
l'église au nombre d'environ 1,200
de fermer les fenêtres à cause du
danger de la foudre. Après quel-
ques remarques sur la fête du jour
il descendit et, se rendant à l'autel,
il entonna le Credo. Tout à coup
un bruit épouvantable se fit enten-
dre et, aux yeux des fidèles tout
terrifiés, deux gerbes de feu partant
du milieu de l'église s'élançèrent
en sens contraire, l'une vers la
porte. Instantanément, deux an-
tennes latérales furent culbutées,
les murs craquèrent et une pluie de
plâtre et de débris s'abattit dans le
transsept et le chœur. Une panique
s'ensuivit, des cris de terreur ré-
sonnèrent et la foule affolée se pré-
cipita en hurlant vers les issues.
Les gens se bousculèrent, comme
bien l'on pense, et, chose extraor-
dinaire, personne n'a été tué durant
la panique.

Le chœur, cependant, a fait une
victime, outre une vingtaine de
blessés. Un jeune homme du nom
de Donat, âgé de 15 ans, qui
avait assisté à la messe basse où il
avait communiqué, était retourné à
la grand'messe et tenait le corde
appuyé sur le bras métallique d'un
escalier conduisant au jubé lorsqu'il
fut frappé par le fluide électri-
que et tué instantanément.

Lorsque les gens furent revenus
de leur première terreur, ils transpor-
tèrent son corps à la maison
d'école, où le Dr Clarke fit de
vains efforts pour pratiquer la res-
piration artificielle. Le malheu-
reux jeune homme ne put être rap-
pêlé à la vie.

Le phénomène a été prodigieux:
le fluide est entré par le toit du
temple et est descendu par un
tuyau cylindrique suspendu au
centre en forme de T renversé,
puis est sorti par les deux extrémités
du T. Une partie a culbuté deux an-
tennes et le reversé l'effondra; l'autre
a fait le tour de l'église brisant les
murs, renversant de nombreuses
personnes et semant dans la nef
une pluie de débris. Dans tout
l'édifice, les gens laissent dans
l'église qui est une paraitique, qui
un chapeau, un objet de pitié, et même
des enfants. Inutile de dire que le
service divin a été interrompu.

Quelques Préceptes
Dans la piété, foi sincère et pu-
re; craindre, aimer Dieu, espérer
en lui.

Dans la charité chrétienne, en
douceur et tolérance pour les au-
tres, sévérité pour soi-même; ser-
vice de tous genres à l'humanité
souffrante.

Dans la conduite, simplicité et
raison.

Savon Dermal
Remède infallible contre les
MALADIES DE LA PEAU
GUERISON CERTAINE
TRAITEMENT FACILE
Ces savons qui guérissent toutes les maladies de la peau sont
aujourd'hui d'un usage général; les médecins les recommandent
à leurs patients, et des milliers de certificats attestent de leur
efficacité. Des cas nombreux de Démangeaisons, Dartres, Râle,
etc., etc., réputés incurables, ont été radicalement guéris par
l'usage de ces savons.

J. A. LOMME
Marchand-Général
Assortiment complet dans tous les
départements.
Marchandises:
Tweed, Serge, Drap, etc.
Cachemire et Houpelaine,
noirs et couleurs.
Indiennes et cotonnades, Shirting,
Coton, étoffes à rubans, Parasol,
Rout-out-cas, tapis, prélatins, etc.

J. B. DEMERS, B. C. L.
Notaire et Commissaire
BUREAU A SAINT-JEAN
88 Rue Jacques Cartier.
BUREAU A LAGOLLE
A l'ancien bureau de M. Trem-
blay, R. P.
A LAGOLLE tous les mercredi et ven-
dredi de chaque semaine.
M. Demers est le dépositaire des mi-
nutes, répertoire et tables de la M. J. U.
TREMBLAY, N. P.
Prêts et Emprunts négociés
Chemin de fer des
Comtes et Unis
A PARTIR DE 14 FEVRIER 1897.
Les trains de cette ligne se succéderont
aux trains du Pacifique Canadien à la
station d'Iberville, allant et venant
de Montréal à l'exception de la ligne
de Montréal à St-Jean et de New-
York, Boston et tous les points de la
Nouvelle-Angleterre et qu'il est
stationnés aux heures suivantes:
Trains allant au Sud
SOREL..... 6 00 A.M. 2 00 P.M.
St-Louis..... 6 30 " 2 25 "
St-Aimé..... 6 35 " 2 30 "
St-Louis..... 6 40 " 2 35 "
St-Jules..... 6 55 " 2 45 "
St-Barnabé..... 7 05 " 2 55 "
St-Hyacinthe..... 7 30 " 3 15 "
ST-HYACINTHE Arr 7 35 4 00 "
St-Aimé..... 7 45 " 4 15 "
Rang Ste-Madeleine..... 5 10 "
Argenteuil..... 5 15 "
St-Damase..... 8 20 A.M. 5 25 "
Caroline..... 8 35 " 5 40 "
St-Aimé..... 8 45 " 5 50 "
St-Angèle..... 8 55 " 6 05 "
St-Grégoire..... 9 05 " 6 15 "
Iberville, Jone..... 9 20 " 6 35 "
Iberville C.V.R.R. 9 25 " 7 00 "

E. B. EDDY
Sont synonymes des meilleures
allumettes fabriquées.
Demandez les
Allumettes!
E. B. EDDY
Ces savons sont rares
des qui manquent pour le traite-
ment du rhume; mais les bons
sont rares. Parmi les bons, c'est le
BAUME RHUMAL qui est le meil-
leur, et qui possède la faveur de
nos médecins.

L'EAU de FLORIDE MURRAY & LANMAN

Le plus doux, le plus délicieux, le plus rafraichissant et le plus persistant de tous les parfums pour le Mouchoir, la Toilette et le Bain.

CHEZ TOUS LES PHARMACIENS, DROGUISTES, PARFUMEURS ET NEGOCIANTS.

NOTES LOCALES

Achetez vos jarres à confitures chez Ed. Arpin.

Les quêtes de dimanche prochain se feront dans le but de promouvoir l'œuvre de la colonisation.

M. Arpin vendra un bicyclette de première classe pour \$55, argent comptant.

Toutes communications qui ne seront pas accompagnées d'un nom responsable ne pourront paraître dans le COURRIER DE SAINT-JEAN.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi du Rapport du Ministère du Commerce pour l'exercice finissant le 30 juin 1896.

Après avoir reçu quelques numéros du Canada, ce journal a cessé de venir à nos bureaux. Prière d'y changer.

M. Albert P. Renaud barbier de cette ville, a transporté ses ateliers sur la rue Richelieu. M. P. Renaud occupe maintenant un magnifique établissement.

Nous apprécions avec plaisir que Madame V. Mailoux est complètement rétablie de la sérieuse maladie qui l'a tenue en lit pendant un mois. A présent elle vaque à ses affaires.

Dimanche dernier M. le curé a invité les dames de St-Jean à se rendre à l'église dimanche prochain afin de procéder à l'organisation du bazar annuel qui aura lieu à l'automne.

Profitez de la belle température et des beaux chemins pour faire vos promenades en bicyclette. Vous avez l'avantage de louer des bicyclettes pour dames ou messieurs chez Ed. Arpin pour 25 cts par heure.

M. N. H. Beaulieu, traducteur en chef à la chambre des Communes, est en cette ville dimanche dernier. Il est retourné à Ottawa le lendemain pour y passer la semaine.

M. J. E. Mollere et sa famille sont heureusement arrivés à Queens town dans la soirée du 22 juin dernier, et se sont rendus le lendemain à Liverpool. La santé des voyageurs était bonne et tout leur promettait un agréable voyage.

L'un des plus beaux établissements de chapellerie est chez M. Guillet. Le public peut voir dans ses vitrines l'élegance des coiffures que contient son magasin. Vous trouverez là les coiffures les plus élégantes que l'on peut voir à Saint-Jean. Et ce qui ne nuit pas c'est que tout se vend à bon marché. Une visite s'il vous plaît.

C'est certainement chez M. et Mme V. Mailoux, que vous trouverez le plus beau stock et le plus varié de marchandises sèches (foulards, mouchoirs, cravates, etc.) et de la lingerie. Les dames qui ont d'être utiles au public, les visiteront avec de grands sacrifices. Ils paieront le plus haut prix du marché pour la laine.

Madame Hector Boulay de Marlborough, était en visite ces jours derniers, chez notre ami M. N. H. Beaulieu. Elle est partie mardi pour aller visiter son père M. A. Morrizi à Napierville. Durant les deux mois qu'elle se propose de passer au Canada, elle ira à Montréal, à St-Félix de Valois et à St-Gabriel de Brandon où elle a des sœurs.

Le printemps dernier M. le Dr Godin de cette ville, acheta la terre de M. Jos. Lapierre de St-Luc. Cette propriété est située à l'extrémité sud de l'île Ste-Thérèse. Le Dr Godin se propose d'y ériger une jolie villa où il ira séjourner avec sa famille durant la saison de Pété; les travaux d'embellissement sont commencés. La famille du Dr Godin y est déjà installée depuis le commencement de la semaine dernière.

Que ceux qui se disposent à faire un voyage de plaisir dans le courant de l'été, profitent de la grande excursion qui se fera à Burlington le 12 courant. Le voyage est superbe. Les heures du départ et du retour devront accommoder tout le monde. C'est l'association de se cours mutuel qui en fait l'organisation. Les excursionnistes auront tout le confort désirable sur la magnifique bateau, le Reindeer qui fera le service du jour. Il y aura deux fanfars sur le bateau; celle de St-Jean et la Philharmonique de St-Hyacinthe. Le prix du passage ne sera que d'une piastre.

Valse expressive: Tel est le titre de la composition musicale pour piano qui a remporté le premier prix au dernier concours de valse Prix Soleil, de Paris. Nous félicitons le Passe-Temps d'avoir eu l'idée de donner cette prime dans son dernier numéro (59), et nous sommes convaincus que tous les pianistes lui en sauront gré. Aussi chemin de son cœur, romance,

Larrecville. — M. le Dr Chicoine, de ce village, a été, la semaine dernière, victime d'un accident qui aurait pu avoir des suites graves. Il allait visiter ses malades en bicyclette lorsqu'il descendait une côte il perdit le contrôle de sa monture et vint, avec une rapidité vertigineuse, se heurter contre une pierre. Le Dr demeura quelque temps inconscient; mais il put enfin se relever et retourner chez lui. Sa machine était pas mal endommagée.

Farnham. — A la dernière réunion de Bureau des examinateurs catholiques de Farnham, tenue dans la salle du collège, les jeunes filles dont les noms suivent ont subi leurs examens et obtenu des diplômes avec les notes ci-dessous indiquées: Modèle français et anglais: Delle-Nellida Vesard, avec grande distinction; Dlle Rose Dupuis, Ida Bessette, Celine Glasson, Catherine Leblanc avec distinction; Modèle français et élémentaire anglais: Dlle Regina Robert, Victoria Courbeau, Corinne Monty, Anna Curran, Alda Marie Boissieu, avec distinction; Dlle Henrietta Messier, Emma Cormier, Fedora Davignon, Dolores Trépanier, d'une manière satisfaisante. Élémentaire français et anglais: Dlle Laura Murphy, Anne Brault, Flore Lapointe, M. Denise Cabana, Annie McCarthy, avec distinction; Dlle Annie Donnelly, d'une manière satisfaisante. Modèle français—Dlle Lucie Cyr, Joséphine Poirier, avec distinction. Élémentaire français—Dlle Antoinette Pinsonault, Ida St-Germain, M. Louise Béard, M. Anne Labonté, Berthe Monart, Marie Fournier, Rose Alma Lessard, Eliza Choquette, Gertrude Sheridan, Victorine Martel, M. Rose Malouin, avec distinction; Dlle Clara Boisvert, Régina Bienvenu, Dalia Barré, Laurence Stéphanne, Régina Choquette, Albina Gravel, d'une manière satisfaisante. Élémentaire anglais—Dlle Cora Murphy Rosa St-Onge, Corrie Whelan. Les membres du bureau présents étaient: Rév. A. Archambault de Shelburne, Rév. A. Hogan, de West Dufferin, J. B. Fardes, Esq., de Waterloo, J. F. Leonard, Esq., de Shelburne, Rév. J. A. Laurence, secrétaire, Swetsburg.

St-Lambert. La petite ville de St-Lambert a décidé de construire un aqueduc et un système d'égouts et ces améliorations, dont le besoin est urgent seront en opération au mois de novembre prochain. Samedi dernier le vote des contribuables a approuvé le règlement municipal autorisant ces travaux et le conseil a immédiatement accordé le contrat de la construction à la compagnie Drummond McCall.

Les conditions du contrat sont les suivantes: La compagnie s'engage à faire fonctionner pendant 25 ans l'aqueduc et le drain, moyennant des taxes qu'elle percevra des propriétaires. La municipalité se réserve le droit d'acheter les deux systèmes pendant tout le cours de la première année et à l'expiration de chaque terme de trois ans dans la suite. Les travaux de construction commenceront aussitôt que le règlement aura été sanctionné par le lieutenant gouverneur et seront terminés pour le 1er novembre. Le coût de ces travaux sera d'environ \$100,000.

On assure que la municipalité a l'intention de demander prochainement au gouvernement d'être continuée en ville. On parle aussi d'y installer un système d'éclairage électrique.

Mgr Merry del Val. Mgr Merry del Val a visité St-Hyacinthe dernièrement. Il était accompagné de Mgr Dorelles.

Mgr del Val a visité le collège et le couvent des Sœurs de la Présentation, le noviciat des RR. PP. Dominicains et une bonne partie de la ville.

Après le dîner, Mgr Dorelles lui a présenté, au nom du clergé du diocèse, une adresse de bienvenue et le maire, M. Dessaulles, en a présenté une autre au nom des résidents de St-Hyacinthe.

Mgr del Val a répondu à ces deux adresses en ces termes. Monsieur le maire. Messieurs, J'ai beaucoup de bonheur à recevoir au nom du Souverain Pontife, les hommages de respect et de soumission filiale que vous venez d'adresser au Siège Apostolique et à la personne du Saint Père.

Il y a eu longtemps que, malgré la brièveté du temps et les exigences du travail, je désirais répondre à l'invitation bienveillante du vénérable évêque de St-Hyacinthe et de son dévoué coadjuteur. J'avais hâte de pouvoir vous dire combien le pape vous aime. C'est par le même désir que je serais entrainé si les travaux de ma mission me le permettaient, vers les villes épiscopales des véritables prélats que je salue ici avec bonheur, et de tous les lieux dignes collègues du Dominion.

En ce moment, c'est pour moi une véritable satisfaction que de faire visite au vénéré doyen des suffragants de la province ecclésiastique de Montréal. Lorsque je le saluais tout à l'heure, il m'a semblé que je retrouvais Léon XIII, dont il a presque l'âme et dont il sait si bien imiter les hautes vertus.

Je suis sûr que je traduirai bien avec mes sentiments, ceux de Mgr le coadjuteur et les vôtres, en disant au vénéré prélat les paroles des disciples d'Emmaüs à Notre Seigneur: Mane nobiscum, Domine, quoniam ad vesperam. Puis, unissant dans un même vœu le grand Pape Léon XIII et votre saint évêque, avec vous encore, je leur dis: Mane nobiscum!

Ces souhaits, je les voudrais redire à tous les membres du vénérable épiscopat canadien, que je puis assurer de mon entier dévouement et auquel je suis uni d'esprit et de cœur.

Désormais, catholiques du Canada, vous complétez un ami de plus à Rome. Je me souviendrai toujours de votre foi, de votre piété, de votre dévouement au Saint-Siège.

J'invoque sur vous tous, Messieurs, la bénédiction de Léon XIII.

Au tribunal: —Votre âge madame? —J'ai vingt ans monsieur le président.

—Votre âge exact? —Entre vingt et trente.

—Mais vingt-trois en quelle année vous aurez trente ans? —Demandez, monsieur le président.

Granby. — Le bazar tenu la semaine dernière, à l'hôtel de ville, par les dames de charité de cette ville, a été bien encouragé, et nombreuses furent les pièces blanches qui tombèrent dans les escarcelles des charitables sollicitrices. Les recettes, qui sont destinées à agrandir le fonds de construction de notre future église, ont été très satisfaisantes.

Une gerbe de Pensées. La Rochefoucauld a dit: "Nous avons tous assez de force pour supporter le malheur des autres." Il aurait pu ajouter: Nous n'en avons peut-être pas autant pour supporter leur bonheur.

Quand on sent qu'on n'a pas de quoi se faire estimer de quelqu'un, on est bien près de le haïr.

Les vrais amis ne sont pas les fluteurs, ceux qui, vous poussent du côté où vous penchez, courant le risque de précipiter votre chute. Ce sont ceux qui, parlant à votre raison, vous défendent contre les entraînements, vous conseillent et vous guident pour votre bien.

Ceux que nous aimons et que nous avons perdus, ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes.

Toutes les femmes tiennent à ce qu'on les estime, elles tiennent beaucoup moins à ce qu'on les respecte.

Il y a des gens, et beaucoup, qui ne se repentent véritablement que de leurs bonnes actions.

Il est plus facile d'être bon pour tout le monde que pour quelqu'un.

Monarque ou esclave, guerrier ou philosophe, riche ou pauvre, souffrir et mourir, c'est toute la vie.

La où il y a des vieillards, soyez sobres de paroles.

Une grande ville est un amas confus de ce qu'il y a de meilleur et de pire dans un Etat.

La vigne porte trois sortes de fruits: le plaisir, l'ivresse et le repentir.

NAISSANCES. —A St-Jean, le 1er juillet 1897, l'épouse de M. A. Boudreau, une fille. Parrain et marraine, M. et Madame Délonie Boudreau.

—A St-Jean, le 2 juillet 1897, l'épouse de M. Joseph Daigneault, un fils. Parrain et marraine, M. et Madame David Daigneault.

Le voici. Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME RHUMAL.

AVIS. Par les présents je fais défense d'apporter à qui que ce soit en mon nom sans un ordre écrit de moi-même. HENRI DAIGNEAULT. 10-61

Notre Dame de Grâce. M. Frédo. N. F. Cadoual, bien connu à St-Jean, vient d'ouvrir un superbe jardin d'été en arrière de son hôtel à Notre-Dame de Grâce.

Cette localité est pourvue de toutes les améliorations modernes. Outre la quantité d'arbres qui s'y trouvent, M. Cadoual a eu la bonne idée de construire tout autour de son jardin un toit très large qui protège des rayons du soleil, de la pluie, etc., et sous lequel sont rangées plusieurs petites tables.

Au centre se trouve un magnifique kiosque autour duquel les bicyclistés auront l'avantage d'accrocher leur bicyclette.

Un restaurant est spécialement attaché au jardin. Mais ce qui est surtout digne d'admiration et que certes nous ne pouvons passer sous silence, c'est une splendide tour-jubilé que M. Cadoual a fait construire en l'honneur des fêtes jubilaires.

Cette tour, haute d'une centaine de pieds, est bâtie d'une manière toute rustique et sur la façade de l'inscription suivante est tracée en lettres de bois: "Jubilé 1897". Sur le sommet de cette tour, les visiteurs ont une vue splendide sur toute la ville de Montréal et sur les campagnes environnantes.

Le jardin est ouvert tous les jours, le dimanche comme la semaine et nous offrons nos félicitations à M. Cadoual de l'heureuse idée qu'il a eue de faire de son chez-soi un parc à la fois splendide et invitant.

St-Hyacinthe. Un jeune garçon de 15 ans et un homme d'âge moyen du nom de Casavant, se sont noyés ici, dans la rivière.

Le jeune garçon en se baignant s'était laissé entraîner à une trop grande profondeur d'eau et c'est en voulant le sauver que Casavant a perdu lui-même la vie.

Casavant laisse une jeune veuve qui a été victime d'un accident à beaucoup affectée.

Monsieur le chanoine H. L. Duhamel, curé de la cathédrale, a reçu le 23 du courant, dans l'église de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, les vœux de religion des Sœurs Anna Brasseur, de St-Valérie, Marie Bélangier, dite Sœur St-Lucrent de St-Rosaire, de Winslow, Clara Morin, dite Sœur Liguori, de Belle Prairie, Minimesola, et Emma Ba regard, dite Sœur St-Philippe, de St-Hyacinthe.

Granby. — Le bazar tenu la semaine dernière, à l'hôtel de ville, par les dames de charité de cette ville, a été bien encouragé, et nombreuses furent les pièces blanches qui tombèrent dans les escarcelles des charitables sollicitrices. Les recettes, qui sont destinées à agrandir le fonds de construction de notre future église, ont été très satisfaisantes.

Une gerbe de Pensées. La Rochefoucauld a dit: "Nous avons tous assez de force pour supporter le malheur des autres." Il aurait pu ajouter: Nous n'en avons peut-être pas autant pour supporter leur bonheur.

Quand on sent qu'on n'a pas de quoi se faire estimer de quelqu'un, on est bien près de le haïr.

Les vrais amis ne sont pas les fluteurs, ceux qui, vous poussent du côté où vous penchez, courant le risque de précipiter votre chute. Ce sont ceux qui, parlant à votre raison, vous défendent contre les entraînements, vous conseillent et vous guident pour votre bien.

Ceux que nous aimons et que nous avons perdus, ne sont plus où ils étaient, mais ils sont partout où nous sommes.

Toutes les femmes tiennent à ce qu'on les estime, elles tiennent beaucoup moins à ce qu'on les respecte.

Il y a des gens, et beaucoup, qui ne se repentent véritablement que de leurs bonnes actions.

Il est plus facile d'être bon pour tout le monde que pour quelqu'un.

Monarque ou esclave, guerrier ou philosophe, riche ou pauvre, souffrir et mourir, c'est toute la vie.

La où il y a des vieillards, soyez sobres de paroles.

Une grande ville est un amas confus de ce qu'il y a de meilleur et de pire dans un Etat.

La vigne porte trois sortes de fruits: le plaisir, l'ivresse et le repentir.

NAISSANCES. —A St-Jean, le 1er juillet 1897, l'épouse de M. A. Boudreau, une fille. Parrain et marraine, M. et Madame Délonie Boudreau.

—A St-Jean, le 2 juillet 1897, l'épouse de M. Joseph Daigneault, un fils. Parrain et marraine, M. et Madame David Daigneault.

Le voici. Le véritable remède contre les rhumes opiniâtres et recommandé par tous les médecins, c'est le BAUME RHUMAL.

AVIS. Par les présents je fais défense d'apporter à qui que ce soit en mon nom sans un ordre écrit de moi-même. HENRI DAIGNEAULT. 10-61

Notre Dame de Grâce. M. Frédo. N. F. Cadoual, bien connu à St-Jean, vient d'ouvrir un superbe jardin d'été en arrière de son hôtel à Notre-Dame de Grâce.

Cette localité est pourvue de toutes les améliorations modernes. Outre la quantité d'arbres qui s'y trouvent, M. Cadoual a eu la bonne idée de construire tout autour de son jardin un toit très large qui protège des rayons du soleil, de la pluie, etc., et sous lequel sont rangées plusieurs petites tables.

Au centre se trouve un magnifique kiosque autour duquel les bicyclistés auront l'avantage d'accrocher leur bicyclette.

Un restaurant est spécialement attaché au jardin. Mais ce qui est surtout digne d'admiration et que certes nous ne pouvons passer sous silence, c'est une splendide tour-jubilé que M. Cadoual a fait construire en l'honneur des fêtes jubilaires.

Cette tour, haute d'une centaine de pieds, est bâtie d'une manière toute rustique et sur la façade de l'inscription suivante est tracée en lettres de bois: "Jubilé 1897". Sur le sommet de cette tour, les visiteurs ont une vue splendide sur toute la ville de Montréal et sur les campagnes environnantes.

Le jardin est ouvert tous les jours, le dimanche comme la semaine et nous offrons nos félicitations à M. Cadoual de l'heureuse idée qu'il a eue de faire de son chez-soi un parc à la fois splendide et invitant.

St-Hyacinthe. Un jeune garçon de 15 ans et un homme d'âge moyen du nom de Casavant, se sont noyés ici, dans la rivière.

Le jeune garçon en se baignant s'était laissé entraîner à une trop grande profondeur d'eau et c'est en voulant le sauver que Casavant a perdu lui-même la vie.

Casavant laisse une jeune veuve qui a été victime d'un accident à beaucoup affectée.

Monsieur le chanoine H. L. Duhamel, curé de la cathédrale, a reçu le 23 du courant, dans l'église de l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe, les vœux de religion des Sœurs Anna Brasseur, de St-Valérie, Marie Bélangier, dite Sœur St-Lucrent de St-Rosaire, de Winslow, Clara Morin, dite Sœur Liguori, de Belle Prairie, Minimesola, et Emma Ba regard, dite Sœur St-Philippe, de St-Hyacinthe.

WIGHT & CIE PROPRIETAIRES DU MEDICAL HALL. Nous venons de recevoir un assortiment considérable de Bandes, Bandes et Scapulaires, Brevets, Soutiens, etc.

Wights Glycerine Jelly pour les crevasses aux mains, aux lèvres et à la figure et de beau coup supérieures à la glycérine et à la vaseline ordinaires dont on fait un grand usage. Faites-en l'essai. On vient de recevoir aussi un assortiment complet de remèdes et parfums français. Eponges pour potiers une spécialité.

LE PACIFIQUE CANADIEN Service direct pour Portland et Old Orchard. Des charrettes partent de St-Jean à 9.57 h. m., tous les jours, excepté les dimanches, pour Portland et Old Orchard. Des charrettes partent de St-Jean à 9.17 h. p. m., tous les jours, pour Portland et Old Orchard.

ST. ANDREWS, N. B. Service direct avec chars d'ortoir. Chaque vendredi jusqu'au 3 de septembre, incluant, un char d'ortoir de première classe partira de St-Jean pour St Andrews, N. B., sur le convoi express de St-Jean et Halifax à 8.49 p. m., Pour revenir, il partira de St Andrews le lundi suivant, arrivant à St-Jean à 7.30 h. m.

Nouvelle route pour Hamilton, Chutes Niagara, Buffalo, N. Y. L. N. HEBERT, Agent. 103, rue Richelieu, St-Jean, Que. on à la Gare.

HOTEL RICHELIEU tenu par RAPHAEL POUTRE. Vins, Liqueurs et Cigares. DE CHOIX. Les voyageurs trouveront tout le confort désirable à cet hôtel.

Coin des rues Richelieu et St-Charles, St-Jean, P. Q.

La Richelieu Brewing Co. 8 RUE ST-CHARLES. en face du COURRIER DE ST-JEAN. Informe le public qu'elle a constamment en vente, dans ses entrepôts, un approvisionnement varié et choisi des meilleures bières.

Bicycles. Gent's Tandem 150.00, Combination Tandem 150.00, Tires 89 et 811 la paire, Stormer 100 et 1125, Warwick 892, 898, 8135, 870, 880, et 865, King 850, Eldridge 870, Crescent Tandem 835, 8110, 8135, Single wheel, 885, 860, 850, 840, 835.

Chs. A. Mollere. Bolte 297. AGENT. on à la manufacture J. E. Mollere, 79-juo.

Horaires des chemins de fer. PACIFIQUE CANADIEN. Part de St-Jean à 6.36 a. m., 7.30 a. m., 10.29 a. m., 7.30 p. m., et arrive à Montréal à 7.35 a. m., 8.39 a. m., 11.35 a. m., 8.30 p. m.

Part de Montréal à 9.00 a. m., 4.30 p. m., 7.50 p. m., 8.20 p. m., et arrive à St-Jean à 9.57 a. m., 5.30 p. m., 8.40 p. m., 9.17 p. m.

Le train partant de St-Jean à 8.06 a. m. pour Montréal ne circule pas le lundi et ceux de 10.29 a. m., 7.30 p. m., ne circule pas le dimanche.

Les trains partant de Montréal à 9.00 a. m., 4.30 p. m., et qui arrivent à St-Jean à 9.57 a. m., 5.30 p. m., allant vers l'Est ne marchent pas le dimanche et celui qui part de Montréal à 7.50 p. m., arrivant à St-Jean à 8.49 p. m., ne circule pas le samedi.

GRAND TRONC. Départ de St-Jean pour Montréal à 6.21 a. m., 6.40 p. m., 6.50 a. m., les 12 manches inclus. A 8.13 a. m., tous les jours, les dimanches exceptés, à 1.30 p. m. tous les jours, excepté le dimanche. A 2.40 le samedi. A 7.40, 8.00, 8.20, 8.30, 8.40, 8.50, 9.00 a. m., 9.50 a. m., 10.25 a. m., 5.45 p. m., 8.00 p. m., 8.15 p. m., 8.30 p. m., 8.40 p. m., tous les jours, 9.20 p. m., le dimanche inclus.

ETABLISSEMENT EN 1863. WIGHT & CIE PROPRIETAIRES DU MEDICAL HALL.

Wights Glycerine Jelly pour les crevasses aux mains, aux lèvres et à la figure et de beau coup supérieures à la glycérine et à la vaseline ordinaires dont on fait un grand usage. Faites-en l'essai. On vient de recevoir aussi un assortiment complet de remèdes et parfums français. Eponges pour potiers une spécialité.

Joseph Reid & Cie Manufacturiers de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES Etc., Etc. Moulures de toutes sortes une spécialité. Moulins à Planer, Embouvetter, Etc.

ESTIMES. Fournis à demande pour construction et réparations de bâtiments, etc. No. 5 RUE SAINT-JEAN SAINT-JEAN, Que.

J. O. BRASSARD DENTISTE. Extractions de dents sans douleur par un procédé infallible. Tout ouvrage fait promptement et avec le plus grand soin.

SAINT-JEAN, P. Q. Fleur, Son, Grains, Foin, Etc. CHARBON et BOIS. FRAIES DE SEMENCE.

F. X. Archambault NOTAIRE. Etudes: No. 109, Rue Jacques-Cartier SAINT-JEAN, QUE. Argent à prêter sur hypothèque.

J. B. H. BEAUREGARD NOTAIRE. Cessionnaire des greffes des notaires V. Violette, C. Violette, F. L. Mongeon et D. Carreau. IBERVILLE, P. Q.

J. A. FOURNIER NOTAIRE PUBLIC. COMMISSAIRE DE LA COUR SUPERIEURE. Etude: No. 105, Rue Jacques-Cartier SAINT-JEAN, QUE.

A. G. JONES, B. C. L. EMIL M. J. LAMOREUX Jones & Lamoureux Avocats et Commissaires. Chambres: 512 3/4, Bâtiment de la "New York Life Ins. Co." MONTREAL. No. 10 rue St-Jacques, Chambre 6, "Blue Block" SAINT-JEAN.

Dr GEORGE TASSÉ Médecin et Chirurgien. Médecin de l'Hôpital de Saint-Jean. Spécialité: Maladies des femmes. IBERVILLE, P. Q.

J. A. NADEAU NOTAIRE. IBERVILLE, QUE. Spécialité: Règlements de Successions, Faillites, Arbitrages.

ASSURANCES: "North British & Mercantile," "Phenix of Hartford," "Canadian," "Commercial Union." EMILE MERIZZI, B. C. L. AVOCAT. NAPIERVILLE, P. Q. BUREAU: Au Palais de Justice M. Mézière suit les Cours du district de Montréal.

L. H. TRUDEAU NOTAIRE PUBLIC. HENRYVILLE, P. Q. Commissaire de la Cour Supérieure. Cessionnaire de la première série des minutes, index et répertoire de feu E. R. Demers, en son vivant notaire à Henryville. L. A. ROUSSEAU, L. L. B. NOTAIRE. LACOLLE, P. Q. Argent à prêter, assurance, etc. A. D. GIRARD. E. G. PELLETIER. GIRARD & PELLETIER AVOCATS. Etudes: No. 36, Rue St-Jacques SAINT-JEAN, Q.

La Banque des Marchands DU CANADA. CAPITAL \$6,000,000. FOND DE RESERVE \$3,000,000. Bureau principal: Montréal—Succursales: St-Jean, etc.

CHARBON à bon Marché. PRIS ACTUEL DU CHARBON. BISSSET & DONAGHY. 105 et 107, Rue Richelieu, SAINT-JEAN, P. Q.

LAVOIE & BEAUCHEMIN Comptables et Agents Financiers, Auditeurs, Curateurs, Etc., Etc. AGENTS D'ASSURANCE. Contre le feu, les accidents et sur la vie.

Représentent les meilleures compagnies: La Royale, La Liverpool & London & Globe, La Guardian, Norwich Union of England, Sun Fire insurance office, Union Assurance Society, Manchester Fire Ass. Cos., Standard Life, Canada and Ocean accident Cos., London Guarantee & Accident Co., Etc. Spécialité: Règlement de faillites. 171, RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN.

PEINTURES. layés et prêts à poser. Nous garantissons l'excellente qualité de ces peintures. Elles sont le meilleur préservatif possible pour le bois, le fer, la pierre; s'achètent rapidement et présentent une surface dure et polie; elles contiennent bien sous le pinceau, couvrant bien et peuvent être appliquées par qui que ce soit, 60 nuances. En voute de plâtre, ciment, etc. En voute de bois. Côté et Frère, Marchands d'Épicerie, Ferronneries, Vaiselles, Verrieres. Coutelleries, Quincailleries, Etc. Coin des rues RICHELIEU et ST-JACQUES, ST-JEAN.

ACHETEZ TOUJOURS VOTRE... VAISSELLE, vos VERRETERIES et vos LAMPES. ED. ARPIN SAINT-JEAN. Le stock est toujours plus frais, la marchandise plus nouvelle et les prix plus avantageux que n'importe où ailleurs.

UN SET A DINER. de première qualité, de pierre anglaise, comprenant 47 morceaux se vendent \$5.00. Le même set ailleurs vous sera vendu sept ou huit dollars.

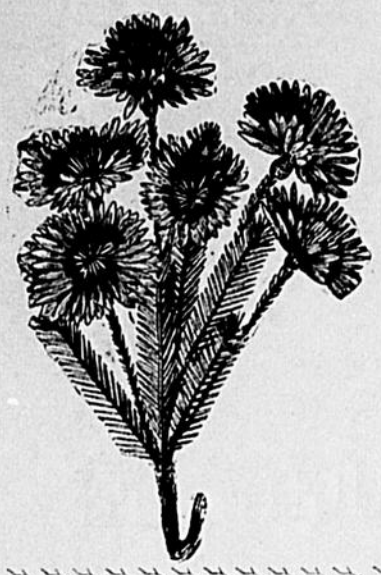
ETABLISSEMENT EN 1872... M. GUILLET CHAPELIER-MANÇONNIER. Chapeaux de castor, Chapeaux en feutre, dur et mou Casques, Casquettes, etc., etc. Rue Richelieu, - St-Jean, P. Q. N'oubliez pas l'enseigne du GROS BUFFALO. En face de la manufacture de soie.

Chance Exceptionnelle J. P. O. Langlois Marchand-Mobilier. Rue Richelieu, Saint-Jean. Vient de recevoir un second char de meubles assortis des plus complets et des plus élégants provenant des grandes manufactures d'Ontario, qu'il vendra à grands sacrifices. Une visite est sollicitée. Pour donner une idée de ses prix nous en mentionnons quelques-uns: Set de chambre \$9.00; Set de chambres (7 morceaux) \$12.00 et en montant, tables à extension, chaises cadres, moulures, etc., etc.

Une spécialité poles à rideaux. Une spécialité poles à rideaux.

CHEZ M. ET MADAME

V MAILLOUX



Mesdames et Mesdemoiselles ne manquez pas de venir voir ce qui est le plus attrayant en fait de souvenants, tels que Chapeaux, importés des maisons les plus renommées de Paris et de New-York.

En regardant dans nos vitrines vous verrez les plus beaux échantillons de marchandises du printemps : soies, velours fleurs, rubans, étoffes à robes, garniture, collerette, etc., etc., etc.

Une visite s'il vous plaît et soyez certains d'être satisfaits.

M. ET MDE V. MAILLOUX

LEUILLETON DU "COURRIER DE SAINT-JEAN" (10)

La Fille Sauvage

PAR RAOUL DE NAVERY

DEUXIÈME PARTIE.

LE RAVIN AUX MILLE OISEAUX
—Simone regarda la jeune homme d'un air surpris :
—C'est tout de même humiliant pour moi de ne plus compter dans la vie de mon homme. Autre fois il rentrait en se frottant les mains, m' parlait des sangliers dont il avait trouvé les bogues, des dix-cors que l'on ne manquait pas de chasser à l'automne, des louvards dont il faudrait débarrasser le pays. Je m'intéressais à ses découvertes, à ses projets ; mais depuis trois semaines on le dirait tout changé. Ce matin je lui'ai demandé de quel côté il se rendait ; il m'a répondu :
—Qu'est ce que cela te fait ?
—Est-ce convenable, je vous le demande, après vingt ans d'un ménage heureux ? Sans doute il a compris qu'il me faisait de la peine, car il a ajouté :
—Ce n'est pas après toi que je suis furieux.
—Je vais du côté du Ravin aux mille oiseaux.
—Bon ! fit le jeune homme, je le rejoindrai.....Soignez le lapereau, Simone.
—Monsieur le vicomte peut être tranquille.
Antonin adressa un signe amical à la femme du garde, et suivit la direction qu'elle lui avait indiquée.
L'officier gagna rapidement une route à demi carrossable, coupant en deux parties un bois magnifique. Des chênes énormes, de gigantesques platanes dont les feuilles prenaient des tons roux, des érables magnifiques rapprochaient leurs troncs, mêlaient leurs branches et formaient un dôme imposant, que perçait avec peine les rayons du soleil matinal, puis, avec une brusquerie que rien ne justifiait, le caractère de la forêt changea d'une façon complète.
Le chemin devint plus étroit et forma un lacs avec d'autres sentiers ; enfin des roches d'une taille colossale se dressèrent dans les éclaircies du bois, tantôt grises, polies, brûlées par un soleil ardent, tantôt tapissées de mousses d'un vert émeraude, entourée de fougères au découpure de dentelle vert pâle enroulées dans des lierres sombres, embauvés par des chèvrefeuilles aux branches ligneuses. Ces près énormes avaient, par l'effet du cataclysme dont le souvenir se perdait dans la brume lointaine des siècles, roulé les uns sur les autres avec un effrayant désordre, et, broyant dans leurs chutes les arbres géants, ils n'avaient laissé que dans les étroits espaces qui les divisaient que des arbustes grêles où dont les racines comprimées ne pouvaient atteindre un grand développement. La pierre envahissait tout ; les blocs de granit avaient à leur profit supprimé la forêt. Dans un énorme espace un chaos désordonné remplaçait la magnificence du bois.
L'aspect de cette endroit n'avait pas moins de grandeur que les bosquets d'ormes, de platanes et de chênes séculaires. A l'étonnement que causait l'aspect de cette partie du bois de Songy succédait une sorte de charme austère. Cette nature abrupte et désolée poignait le cœur mais elle s'emparait de l'esprit de celui qui la venait surprendre dans sa nudité désolée et le gardait pensif. On ne pouvait de garder insensible devant ce tableau où l'effrayant se mêlait au sublime. On cherchait à la suite de quel bouleversement terrestre ces blocs avaient été vomis par un cratère ou s'étaient détachés du flanc d'une montagne. Antonin avait plus d'une fois parcouru dans sa jeunesse cette partie désolée de la forêt ; jamais elle ne lui avait causé une impression si profonde. Il resta un moment immobile, considérant l'amorce de rochers ; puis, prononçant un rapide sentier, il se mit à descendre.
Un double murmure emplissait le bois : en haut, le vent agitait les feuilles des jeunes arbres jaillissant entre les roches, et en bas, à une profondeur qu'il était encore impossible au jeune homme de sonder, on entendait un bruit d'eau roulant sur les pierres et formant des cascades bruyantes.
Tout à coup le terrain manqua en face du promeneur : une muraille de grès haute comme les falaises servant de barrière à l'Océan, et taillée à pic descendait jusqu'au torrent à demi desséché. Et en face se dressait une seconde muraille abrupte, formée tantôt de rocs comme un mur, tantôt de rocs tombés au hasard s'équilibrant avec une surprenante hardiesse. Le ravin n'était qu'un amoncellement de roches de grands divers, tachetés par l'écume de l'eau bouillante.
Mais, prenant sa revanche de la désolation du sentier de pierres que venait de traverser Antonin, la nature déployait autour du Ravin aux mille oiseaux tous les enchantements d'une fertilité n'ayant d'égale que sa grâce. Les grands arbres s'élevaient droits et forts à l'horizon formant un magnifique amphithéâtre des verdure variées, au tant par la découpure des feuillages que par les tentes diverses dont l'automne les avait parés. Sur les sapins noirs tranchaient les chênes à racines rouillées, les platanes à feuillage d'or rouge, les peupliers d'un jaune de chrôme éclatant ; puis au milieu de cette gamme de tons magnifiques les jeunes saules mettaient une note vermeille. On eût dit un énorme bouquet de roses rouges placé au milieu de ces ors pâles ou brunis, de ces verts de nuances variées. Toute la majesté de la forêt réapparissait dans ce fond grandiose. Puis tout à coup et comme si elle se fut lassée d'être aussi magnifiquement belle, la nature reprenait au tour du ravin les grâces de l'imprévu et le charme de ses fleurs mourantes. D'un sol embauvé par l'apre parfum du lierre terrestre et la senteur exquise des fraisières des bois s'élevaient les dernières campanules seconant leurs clochettes bleues au-dessus des marguerites tardives et des violettes qui se trompaient de saison.
Les viornes s'enlaçaient avec les audaces incroyables, mêlant leurs touffes soyeuses aux feuilles lancolées des arbustes, aux baies de corail des sorbiers, aux baies à lobes roses des fusains, aux tons violents des semelles et des pépinettes. Puis, formant des nappes impénétrables, des ronces d'un feuillage sombre descendaient des bords du ravin jusqu'au fond, et parfois, se couvraient par la bise, tremblaient comme un immense voile.
Il devenait impossible de rien distinguer dans cet enchevêtrement excessif ; une vigueur de sève admirable avait produit des frondaisons inattendues. C'était tout ensemble un abîme de roches, de fleurs, d'eau souterraines et de verdure. Une saveur amère sortait de tout cela. La vie jaillissait du sein de la terre avec une puissance sacrée, magnifique, admirable. Tout vivait d'une vie d'automne plus chaude que les premiers givres allaient frapper ces beautés pour les endormir. La terre se hâtait d'être belle et luxueuse, et d'enchanter l'homme, à qui, pour quelque temps, elle paraissait dire adieu.

ne suis certes pas peureux ; mais du par le garde chasse devint plus distinct, un pas élastique sonna sur le sol, et il fut possible au gentilhomme de distinguer celle qu'il était venu chercher.
La bizarre créature paraissait âgée de seize ans. Des perruches de lièvres cousues grossièrement à l'aide de fibres composaient son costume. Ses pieds, étaient nus. Une longue chevelure noire flottait sur son dos. D'une main, elle tenait un lièvre dont le crâne venait d'être broyé ; de l'autre, elle portait sur son épaule une sorte de courte massue. On eût dit une jeune Diane courant les bois et rapportant le produit de sa chasse. Ses traits bruns par le soleil gardaient une grande pureté, et en dépit de son existence vagabonde cette enfant conservait une beauté merveilleuse.
Se souvenant sans doute d'avoir été suivie, épiée dans ce même endroit, la jeune fille jeta autour d'elle un regard inquiet ; mais bientôt rassurée elle commença un de ces trilles qui avaient si bien charmé les hôtes du château de Songy. Pour accompagner le chant de la fille sauvage et tenter peut-être de rivaliser avec elle, les oiseaux commencèrent à la fois un concert dominé par la voix harmonieuse de l'enfant, qui paraissait fière et heureuse. Elle jeta sa proie sanglante sur le sol, puis, chantant plus doucement en agitant les mains, elle parut appeler la famille emplumée nichant dans les arbres, et bientôt, comme s'ils la reconnaissaient pour leur reine, ceux-ci accoururent, volant à tire d'aile, formant de grands cercles au-dessus de son front, frôlant sa chevelure noire, becquetant son cou et ses lèvres, se posant sur ses épaules et ses bras qu'elle agitait doucement, balançant ces étors ailes dont elle semblait la sœur, et tellement perdue elle-même au milieu de ces palpitations d'ailes qu'on ne voyait plus que son riant visage doucement renversé !
Sa voix de cristal répétait le chant de chacun des oiseaux qu'elle charmait par son innocence, sa douceur et sa grâce, et Antonin la regardant debout sur la roche, les grands arbres au-dessus de son front et ses petits pieds bruns pendus dans des touffes de fleurs bleues, murmura :
—N'est-elle pas l'Ève de cet Eden sauvage ?
Lasse de course et de jeux, la bizarre fille donna la volée aux oiseaux. Le vicomte et le garde-chasse crurent qu'elle allait descendre dans la grotte, mais un bruit dans les fourrés fit tressaillir l'étrange enfant : une jeune chevreuil passa dans le taillis, et elle disparut à sa suite.
—N'essayons pas de la poursuivre, dit le garde-chasse ; ce serait inutile, et nous l'alarmerions sans résultat.
—Que faire alors ? demanda Antonin.
—Vous êtes bien résolu à vous emparer de cette pauvre fille ?
—Plus que jamais.
—Alors monsieur le comte commandera un battut et dans deux jours vous pourrez vous en rendre maître.
—Bien, répondit le jeune homme ; mais je te répète ce que j'ai promis à ma sœur ; aucun mal ne sera fait à cette infortunée, et l'humanité plus que tout autre sentiment me porte à l'arracher à sa vie misérable.
—Monsieur le vicomte, répondit le garde, je ne vous ai jamais vu commettre une action mauvaise ; vous êtes chrétien et un homme, je suis tranquille.
—Bien, Aulic, répondit Antonin, bien mon brave ; et maintenant que tu m'as révélé plus de choses que je n'espérais, retournons vers la maisonnette, car je ne te cache point que Simone te garde un peu rancune des longues absences dont elle ignore la cause.
—Bah ! fit Aulic ; les femmes, monsieur le vicomte, ça aime à se plaindre, mais Simone me rend justice au fond.
—Et le lapereau sera merveilleusement apprêté, n'est-ce pas ?
—Du moment que M. le vicomte déjeune chez nous...
Le garde allongea le pas, et Simone debout sur le seuil de sa porte battit des mains joyeusement en apercevant son mari et le fils de ses maîtres.
Quelques minutes plus tard, Antonin faisait honneur au déjeuner. Pendant ce temps, une scène émouvante se passait au château de Songy.
Au moment où Mme d'Épinoy traversait le parc, elle aperçut étendue sur une pelouse une femme dont l'extrême pâleur trahissait de longues souffrances. Emue de compassion, elle se baissa vers l'étrangère, la souleva non sans peine, et se plaçant à terre à son côté elle appuyà sa tête livide contre son épaule, prit son flacon rempli d'eau de la Reine de Hongrie et s'efforça de la ranimer. Ses efforts restaient inutiles ; la mendicante, car les vêtements de l'infortunée trahissaient une profonde misère, la mendicante ne recouvrait point l'usage de ses sens, et la jeune femme effrayée, voyant s'avancer vers elle quelques-uns de ses invités, elle chargea de prévenir ses gens, afin

qu'ils transportassent le malade dans une chambre du château.
Grand-Hunier et Ursule accoururent à la fois, et quand la mendicante revint de son évanouissement, elle jeta autour d'elle un regard craintif, parut comme effrayée en voyant de visages inconnus, puis, se souvenant que les personnes qui l'entouraient venaient de la secourir, elle dit d'une voix pénétrante :
—Dieu vous bénisse !
Une légère teinte rosée colora ses joues, et Ursule rassurée put examiner à loisir l'infortunée qu'elle venait de ranimer.
Cette femme ne pouvait être très-jeune, en dépit du ravage accusé par ses traits et de sa chevelure blanche. On eût dit qu'un malheur subit, incommensurable, avait fauché d'un même coup son bonheur et sa jeunesse. Elle avait dû être d'une remarquable beauté. Un front large, un nez fin, des yeux dont s'éteignait la flamme, mais qui devaient avoir rayonné jadis du feu de la tendresse et de la joie, tout contribuait à rendre plus profonde la pitié qu'elle inspirait.
Cette créature foudroyée, effrayée, attirait comme un mystère vivant.
Un dépit de la pauvreté de ses vêtements, on devinait qu'elle avait connu le luxe. Elle se drapait dans ses lambeaux avec une grâce innée. Ses mains conservaient une forme pure et délicate.
Elle se laissait, et l'on eût dit qu'il lui répugnait de parler, se sentant moins faible, elle essaya de se lever du lit sur lequel on l'avait posée.
—Que voulez-vous faire ? demanda Ursule.
—Partir, répondit la mendicante.
—Partir ! vous êtes trop malade et trop faible.
—Qu'importe ! il faut que je m'en aille, voyez-vous ? je suis pressée, bien pressée.....
—Où allez-vous, pauvre folle.
—Au ciel, répondit la mendicante. Vous n'avez pas connu ma fille. Non ! C'était une enfant blanche et rose, avec des cheveux noirs et des yeux bleus...Dieu l'a emmenée et je vais la lui redemander..... Il a bien assez d'anges là-haut ! vous comprenez, il peut me rendre ma fille... Je ne puis plus vivre sans elle, moi ! vous le voyez bien..... Je tombé défaillante sur les routes... Je suis courageuse, pourtant, mais tant d'hivers et tant d'étés se sont passés depuis que l'enfant est partie !...
—Restez, je vous en supplie, restez jusqu'à demain, dit Ursule. Ce soir vous parlerez à Mme la comtesse...
—Mme la comtesse, répéta la mendicante, c'est moi ; vous me connaissez donc ?... Oh ! dites ! dites ? où ma petite fille est-elle cachée ? Je la demande les genoux en terre et le cœur déchiré.
—Je ne sais point, répondit Ursule, mais ce que je puis affirmer, c'est que madame, touchée de votre infortune fera tout ce qui dépendra d'elle pour la soulager.
—C'est bon de rendre service... J'ai connu cette joie là, dans un temps..... C'est loin, bien loin, et ma pauvre tête se fatigue quand je cherche..... Je ne peux plus ni me souvenir... Je souviens ! Quand je retrouve le fil reliant entre eux les temps évanouis, et que j'essaye de le suivre, ma tête se fend, mon cœur éclate... Le passé ! c'était l'enfant riante, l'enfant que ciel m'a reprise.....
La mendicante prononçait ces phrases lentement, presque bas : sa voix paraissait venir de loin, très-loin, et s'adresser plutôt à des êtres invisibles qu'àux personnes présentes. On eût dit que les cordes vibrantes et les sonores de cette voix s'étaient brisées en même temps que s'était éteinte la flamme du regard de l'infortunée.
Ursule la contemplait avec une commisération profonde. La mantelotte paraissait sous le coup d'une émotion qu'il s'efforçait de dissimuler.
Son regard anxieux détaillait chaque trait du visage de la mendicante ; il paraissait chercher où et quand son accent avait retenti à son oreille. Absorbé dans la revue des mille événements dont se composait son existence accidentée il cherchait et cherchait encore !
Enfin, il dit à mi-voix à Ursule :
—J'ai vu cette femme quelque part.
—Vous souvenez-vous de son nom ?
—Je me rappelle son visage à la façon dont on croirait reconnaître un portrait presque effacé... Mais si, comme je le crois, je l'ai déjà rencontrée, c'était dans un milieu bien différent...
La mendicante s'agitait sur son lit —Je devrais partir, dit-elle, mais je suis lasse, bien lasse... Ma fille, attends ! Tout à l'heure, je vais... Elle n'acheva pas et retomba sur les oreillers.
Alors Grand-Hunier répéta avec plus d'inquiétude :
—Où donc ai-je vu cette femme ? Mon Dieu, rappelez-moi où je l'ai vue.....

POUR LES NOUVELLES LOCALES
Les nouvelles GENERALES
Les nouvelles De la PROVINCE
Les nouvelles Politiques, Sociales, Et Religieuses.
Les nouvelles FINANCIERES
LE COURRIER DE ST-JEAN sera toujours en avant.
LE COURRIER DE ST-JEAN sera l'organe reconnu des CANADIENS FRANCAIS
LES RAPPORTS autorisés DES MARCHÉS et REVUES FINANCIERES se trouveront chaque semaine dans LE COURRIER DE SAINT-JEAN
LE COURRIER DE SAINT-JEAN sera expédié tous les vendredis par la malle ou porté à domicile en ville pour \$1.00 PAR ANNEE
Prenez un abonnement d'essai de trois mois à 25 cts.
Sur paiement de cette modique somme nous l'enverrons pendant 3 mois.
QU'ON SE LE DISE.